

JEU DRAMATIQUE ET... NOTRE ETHIQUE ?

Maïthé MACHE
25, Hameau des Charmettes
38 Saint-Egrève

Question que je me pose dans une classe de quatrième aménagée où nous pratiquons le jeu dramatique. Les enfants (certains et pas toujours les plus âgés, sont entrés en adolescence) après des séances de déblocage qui ont surtout consisté en jeux de mime et de rôles se sont organisés en groupes pour faire des jeux dramatiques.

Avant qu'ils ne se séparent pour travailler je leur demande d'annoncer leur intention globale.

«*Nous on veut faire rire !*» annonce Roselyne pour son petit groupe de trois filles. Corinne, Catherine et Roselyne forment un mini groupe très soudé : on les voit partout bras dessus, bras dessous.

«*Oui, on veut faire rire en racontant ce qui arrive à un travailleur immigré. Mais c'est pas raciste*» ajoute-t-elle : elle a dû surprendre mon froncement de sourcils.

Elisabeth, notre stagiaire, les accompagne dans une salle vide. Je m'occupe de l'atelier journal tandis que Françoise, notre deuxième stagiaire va aider le groupe «Mandrin».

Le soir, au moment de la concertation entre adultes, Elisabeth nous dit que le sketch des trois filles lui semble raciste et qu'elle se demande s'il faut intervenir. Si je résume ses paroles, le travailleur algérien est présenté comme minable, ridicule, sale.

Nous voilà bien embêtées toutes les trois.

Dans la classe il y a une petite algérienne, Fatirah, bien intégrée à la classe d'ailleurs. Nous apprendrons plus tard que sa meilleure camarade de la classe est allée en vacances l'été dernier dans la ferme du père de Fatirah, près de Constantine.

Doit-on laisser jouer la «pièce» devant toute la classe en espérant que le côté raciste sera perçu par les enfants et qu'il pourra s'instaurer un débat intéressant pour tous ?

Mais Fatirah ? Elle ne s'extériorise pas beaucoup habituellement ; osera-t-elle réagir ? Ou, ce que je crains, rira-t-elle avec ses camarades de son frère tourné en dérision, entrant ainsi en complicité inconsciente avec le racisme ambiant ?

D'un autre côté, comment faire comprendre à ces trois filles que leur démarche est raciste sans pour autant **stopper leur désir de créer**. Elles aussi vivent un peu en marge dans cette classe.

Nous décidons de réfléchir à la question pendant le week-end.

Je parle de cette difficulté à plusieurs personnes dont des camarades du groupe et de Théâtre-Action, de la M.J.C., de Saint-Egrève aussi. Les réactions sont très variées selon les individus consultés. Ça va du conseil de censure pur et simple avec grosse décharge affective à la suggestion de laisser jouer le jeu dramatique à toute la classe et d'en tirer l'occasion d'un débat.

La semaine suivante je dis aux filles que je vais travailler avec elles, qu'il y a un problème avec leur J.D.

Elles jouent leur affaire devant moi seule : je prends des notes, relève des répliques. Je fais deux colonnes :

DERISION RACISTE

ASPECTS POSITIFS

La prière des musulmans est tournée en ridicule (sur une mélodie qui pourrait à la rigueur être celle de la prière, elles ont mis des paroles qui traduisent des préoccupations d'un matérialisme débile).

A cause d'une critique implicite de la condition faite à un travailleur maghrébin.

Le sens de la famille, si important pour un algérien, est ramené à une hypocrisie.

Il fait un travail ingrat. Le travail répétitif est bien montré.

Le travailleur algérien est présenté comme un «fayot» dans l'entreprise française où il a trouvé à s'employer.

Il subit le racisme d'un Juif. Chez le tailleur, alors qu'il se dévêt pour l'essayage, l'employée croit qu'il veut la violer.

Les difficultés économiques des Algériens qui les poussent à s'expatrier, à quitter leur famille sont ridiculisées (Ali vient travailler en France pour s'acheter un costume).

Ali est méprisé dans sa sexualité (aucune femme n'en veut, même pas les prostituées ; il n'a de succès qu'avec les pédés).

Ali est sale (il laisse dans le train un slip maculé).

J'ai lu mes notes aux enfants. Roselyne nous a dit qu'elle avait des camarades algériens. Je lui ai demandé si elle leur ouerait ce sketch ; elle m'a dit «non».

Pendant une demi-heure nous avons parlé des histoires «drôles» racistes qui circulent et dont quelques-unes leur avaient donné l'idée de ce jeu dramatique.

— *Alors, est-ce que l'on peut jouer cela à Fatirah ?*

— *Non. Mais on voulait tellement faire rire !*

À l'heure de mise en commun, j'ai expliqué à la classe pourquoi j'avais censuré le travail de leurs camarades.

Les trois filles n'ont apparemment pas été bloquées à la suite, puisqu'elles ont fait deux autres jeux dramatiques depuis sur l'éducation sexuelle, sur les prises d'otages...) et qu'elles ont même intégré deux filles à leur groupe, dont Fatirah...

Mais je ne suis pas certaine du tout d'avoir bien fait en intervenant comme je l'ai fait :

— Nous n'avons pas eu un débat de toute la classe sur le racisme quotidien et diffus : le leur, le mien.

— J'ai été gardienne de valeurs plutôt qu'éducatrice... et j'en assume le malaise.

Et vous, que faites-vous quand les gosses apportent dans la classe ce que j'appellerai la merde, véhicule du meilleur matériau à réflexion, à prise de conscience) et du pire (fascisme latent) ?